

# L'imprimerie et le commerce du livre à Strasbourg de Johann Mentelin au XVI<sup>e</sup> siècle : quelques-unes de leurs caractéristiques, suivi de Considérations sur l'utilité des *Digital Humanities* pour les recherches sur le livre

## INTRODUCTION ET ÉTAT DES RECHERCHES

Cette contribution présente les caractéristiques de la ville de Strasbourg en tant que centre de production de livres et de leur commerce à partir de l'époque de Johann Mentelin jusqu'à la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Après avoir, dans la première partie, donné un aperçu de l'état des recherches, on relate ensuite comment Strasbourg est devenu l'un des hauts lieux de l'imprimerie à ses tout débuts en tenant compte, d'une part, des facteurs ayant favorisé cette évolution et, d'autre part, du nombre de titres imprimés en comparaison avec d'autres pays européens. La seconde partie traite du commerce du livre à Strasbourg, ainsi que des premiers réseaux de distribution. Par ailleurs, cette contribution se propose d'attirer l'attention sur les possibilités nouvelles offertes par ce qu'on appelle *Digital Humanities*, tels que les catalogues numériques, les banques de données et les visualisations, pour les recherches sur l'histoire du livre.

Contrairement au cas d'autres centres importants des débuts de l'imprimerie, il n'existe malheureusement pas d'étude récente sur Strasbourg en tant que lieu d'impression et de commerce du livre. À titre d'exemple, on peut citer la monographie de Pierre L. van der Haegen parue en 2001 et intitulée *Der frühe Basler Buchdruck*, dans laquelle celui-ci analyse la production de livres et leur commerce sur la base de critères économiques, sociopolitiques et culturels propres à la ville de Bâle<sup>1</sup>. Une autre étude exemplaire méritant d'être citée

---

\* Friedrich-Alexander-Universität Erlangen-Nürnberg (FAU), Institut für Buchwissenschaft. Traduction, Gérard Avignon.

<sup>1</sup> Pierre L. van der Haegen, *Der frühe Basler Buchdruck. Ökonomische, sozio-politische und informationssystematische Standortfaktoren und Rahmenbedingungen*, Basel, 2001.

est celle, parue en 1997, de Hans-Jörg Künast, *Getruckt zu Augspurg*, laquelle concerne l'imprimerie et le commerce du livre à Augsbourg pour la période allant de 1498 à 1555 et repose sur une exploitation fouillée des archives de la ville<sup>2</sup>.

Malheureusement, Strasbourg, bien qu'elle représente, à côté de Bâle et d'Augsbourg, l'un des lieux les plus importants du commerce du livre dans le Sud-Ouest de l'Allemagne de l'époque et qu'elle soit par ailleurs, après Mayence, la seconde ville dans laquelle ait été établi un atelier d'imprimerie, n'a fait l'objet d'aucune étude d'envergure. Les sources importantes que recèlent les archives de Strasbourg n'ont été que partiellement exploitées<sup>3</sup>. François Ritter, pour son *Histoire de l'imprimerie alsacienne aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles* parue en 1955, a eu recours aux archives de la ville de Strasbourg<sup>4</sup>. Des sources imprimées telles que *Le Livre de Bourgeoisie de la ville de Strasbourg 1440-1530* (1948-1961) et *Das alte Strassburg vom 13. Jahrhundert bis zum Jahre 1870. Geschichtliche Topographie* (1890) contiennent également de nombreuses informations sur les imprimeurs et les éditeurs<sup>5</sup>. Mais il n'existe ni *Regesten* imprimés ni aperçu particulier concernant les sources ayant trait à l'imprimerie et au commerce du livre à Strasbourg, comme cela fut le cas pour Bâle dès les années 1888 et 1889 avec les importantes publications de Karl Stehlin sur les archives de cette ville<sup>6</sup>.

<sup>2</sup> Hans-Jörg Künast, *Getruckt zu Augspurg. Buchdruck und Buchhandel in Augsburg zwischen 1468 und 1555*, Tübingen, 1977.

<sup>3</sup> Voir l'*Inventaire des archives de la ville de Strasbourg antérieures à 1790* (1939), de même que la vue d'ensemble des archives de la ville de Strasbourg récemment accessible en ligne sous le lien suivant : [http://archives.strasbourg.fr/guide\\_fond.htm](http://archives.strasbourg.fr/guide_fond.htm).

<sup>4</sup> François Ritter, *Histoire de l'imprimerie alsacienne aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, Paris, 1955 (« Publication de l'Institut des Hautes Études alsaciennes », 14).

<sup>5</sup> J. Charles Meyr, Charles Wittmer, édit., *Le Livre de Bourgeoisie de la ville de Strasbourg, 1440-1530*, Strasbourg, Zurich, 1948-1961, 3 vol. ; Adolph Seyboth, *Das alte Strassburg vom 13. Jahrhundert bis zum Jahre 1870. Geschichtliche Topographie. Nach den Urkunden und Chroniken*, Strasbourg, 1890.

<sup>6</sup> Karl Stehlin, « Regesten zur Geschichte des Buchdrucks bis zum Jahre 1500. Aus den Büchern des Basler Staatsarchivs », dans *Archiv für Geschichte des deutschen Buchhandels* [ci-après *AGDB*], 11 (1888), p. 5-182 ; du même auteur : « Regesten zur Geschichte des Buchdrucks bis zum Jahre 1500. Aus den Büchern der Zunftarchive und des Universitätsarchivs in Basel », dans *AGDB*, 12 (1889), p. 6-70.

François Ritter<sup>7</sup> et Charles Schmidt<sup>8</sup> ont établi, sous la forme de divers catalogues, une bibliographie des titres publiés à Strasbourg aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. L'*Histoire de l'imprimerie alsacienne aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles* constitue aujourd'hui un vaste aperçu sur l'histoire de l'imprimerie à Strasbourg et le type de production des ateliers, aperçu qui conserve toute sa valeur<sup>9</sup>. Dans son étude *Lay culture, learned culture. Books and social change in Strasbourg, 1480-1499* (1982)<sup>10</sup>, l'historienne de la Réforme Miriam Usher Christman a tenté d'écrire à la fois une histoire des idées et une histoire sociale sur la base des ouvrages littéraires imprimés à Strasbourg. Partant d'une bibliographie<sup>11</sup> des ouvrages imprimés à Strasbourg et d'une exploitation des thèmes et contenus, elle se range à la thèse selon laquelle, après la Réforme, intervient une séparation entre la culture séculière (*Lay culture*), celle des lecteurs et lectrices des couches populaires, les gens dits « simples » d'une part, et la culture savante (*Learned culture*), en latin, qui est celle de l'Église et des universités de l'autre. Les chapitres introducteurs sur les imprimeurs et le commerce du livre reposent sur des publications relativement anciennes, sans qu'il soit tenu compte de sources plus récentes. De façon générale, cette étude n'a pas principalement pour objet l'histoire du livre.

Pour le XVI<sup>e</sup> siècle, on trouve chez Reske (2007)<sup>12</sup> un répertoire relativement récent des imprimeurs strasbourgeois. Il existe des études particulières pour certains éditeurs-imprimeurs, telle que celle de Karl Schorbach sur Johann Mentelin (1932)<sup>13</sup> ou encore celle d'Oliver Duntze sur Matthias Hupfuff (*Ein Verleger sucht sein Publikum*, 2007). Le commerce du livre à Strasbourg n'a pas en soi fait l'objet de recherches approfondies. De façon générale, on

<sup>7</sup> François Ritter, *Catalogue des incunables de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, Strasbourg, 1938 (« Répertoire bibliographique des livres imprimés en Alsace aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », 1). *Id.*, *Répertoire bibliographique des livres du XVI<sup>e</sup> siècle qui se trouvent à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, Strasbourg, 1937-1955, 4 vol. (« Répertoire bibliographique des livres imprimés en Alsace aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », 2). *Id.*, *Catalogue des incunables ne figurant pas à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, Strasbourg, 1960 (« Répertoire bibliographique des livres imprimés en Alsace aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », 4).

<sup>8</sup> Charles Schmidt, *Répertoire bibliographique strasbourgeois jusque vers 1530*, Baden-Baden, 1963, 8 vol. et 1 vol. d'index.

<sup>9</sup> Un premier essai de Wilhelm Stieda, « Zur Geschichte des Straßburger Buchdrucks und Buchhandels », dans *AGDB*, 5 (1880), p. 1-145 était déjà peu fiable lors de sa parution.

<sup>10</sup> Miriam Usher Christman, *Lay Culture, Learned Culture. Books and Social Change in Strasbourg, 1480-1599*, New Haven, London, 1982.

<sup>11</sup> Miriam Usher Christman, *Bibliography of Strasbourg imprints (1480-1599)*, New Haven, London, 1982.

<sup>12</sup> Christoph Reske, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet*, Wiesbaden, 2007 : sur Strasbourg, voir p. 868-909.

<sup>13</sup> Karl Schorbach, *Der Straßburger Frühdrucker Johann Mentelin (1458-1478). Studien zu seinem Leben und Werke*, Mainz, 1932 (« Veröffentlichungen der Gutenberg-Gesellschaft », XXII).

peut dire que la recherche sur les incunables et les débuts de l'imprimerie a, dès le départ, concentré son attention sur les ateliers et la production. Ce n'est qu'au cours des dernières décennies que le commerce du livre a fait l'objet d'études particulières. La raison en est que la transmission et l'étude des pièces archivistiques permettant de se faire une idée des acteurs, des structures et des réseaux de distribution, des usages commerciaux et du prix des livres sont fort inégales. De nos jours encore, l'œuvre monumentale de Heinrich Grimm sur « Die Buchführer des deutschen Kulturbereichs und ihre Niederlassungsorte in der Zeitspanne 1490-1550 » (1967)<sup>14</sup> reste incontournable. Pour Strasbourg, Grimm a recensé quarante-trois ateliers, les a décrits d'après les sources en donnant les principales caractéristiques de leurs réseaux de librairie. Ferdinand Geldner a pu, en 1958, sur la base de documents nouvellement découverts, apporter des précisions sur la collaboration des deux commis de Mentelin et de Eggestein, en l'occurrence Johann Ehenmeyer, le second n'étant mentionné que sous son prénom, à savoir Hans. Ce faisant, il a fortement contribué à notre connaissance du type de collaboration des libraires dans le cadre du commerce du livre<sup>15</sup>.

En définitive, le constat s'impose, qu'il y a une demande pour une étude bien documentée sur Strasbourg en tant que centre d'édition et de commerce du livre, et qui s'appuie autant sur une nouvelle approche que sur de nouvelles méthodes appliquées à l'histoire du livre.

## STRASBOURG EN TANT QUE CENTRE DE PRODUCTION ET DU COMMERCE DU LIVRE : SES ATOUTS

Comme l'a montré en détail Van der Haegen à propos de Bâle, plusieurs facteurs locaux favorisent un établissement précoce d'éditeurs-imprimeurs, ainsi qu'un développement pérenne de l'imprimerie et du commerce du livre. Il faut mentionner en particulier l'importance que revêtent, dans ce contexte, le fait d'être un centre économique, les voies de communication, les infrastructures de la ville, son importance tant à l'échelon régional qu'à l'échelon national, voire international, sa structure sociale et politique. Van der Haegen fait remarquer que, jusqu'en 1470, l'imprimerie s'est concentrée au nord des Alpes, dans des villes d'Allemagne centrale et méridionale où elle s'est développée d'elle-même,

<sup>14</sup> « Die Buchführer des deutschen Kulturbereichs und ihre Niederlassungsorte in der Zeitspanne 1490-1550 », dans *AGB*, 7 (1967), p. 1153-1772 : sur Strasbourg, vaut en particulier pour la période 1421-1460.

<sup>15</sup> Ferdinand Geldner, « Unbekanntes vom ältesten Straßburger Buchdruck und Buchhandel. Hans, ein Buchführer Heinrichs Eggesteins und Johannes Ehenmayr, ein Buchführer Joh. Mentelins », dans *AGB*, 1 (1958), p. 114-121.

à la différence de ce que fut son évolution dans des villes comme Paris et Rome, où elle s'est implantée sous l'égide des autorités religieuses et universitaires. Selon lui, ces villes seraient caractérisées par la montée d'une bourgeoisie active, et par la présence d'un artisanat organisé au sein de corporations, lequel serait parvenu, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, à acquérir une certaine importance politique et sociale<sup>16</sup>.

Or, la ville impériale de Strasbourg était, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle du fait même de ses 20 000 habitants, l'une des villes les plus importantes de la région, un centre commercial majeur et une ville épiscopale<sup>17</sup>. Depuis 1262 (bataille de Hausberg), l'évêque n'avait plus d'influence sur le conseil municipal<sup>18</sup>. Les membres de la bourgeoisie urbaine avaient, à côté de la noblesse et du patriciat, voix au chapitre dans les différentes structures de l'administration de la ville. C'est ainsi que chacune des vingt corporations avait un représentant au Grand Conseil, qui comptait trente sièges au total, dont les dix derniers restaient réservés à la noblesse<sup>19</sup>. Pour les corps de métier non traditionnels, tels que les membres de l'université, les enseignants et les ecclésiastiques, ou encore les imprimeurs, chacun pouvait choisir librement sa corporation<sup>20</sup>. Ainsi Mentelin, par exemple, choisit-il d'intégrer la corporation des peintres. Depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, la ville était devenue une place commerciale importante ; de grandes compagnies commerciales y étaient représentées. Elles entretenaient des factoreries dans toutes les grandes villes commerciales européennes, parmi lesquelles Lyon, réputée pour ses foires. Strasbourg avait sa propre foire, la foire de la Saint-Jean créée en 1336.

Sa situation géographique (Strasbourg est situé au centre d'un noeud routier dans la vallée du Rhin) présentait toutes les conditions requises pour l'importation et l'exportation de marchandises ayant une importance dépassant l'échelon local. C'est à Strasbourg que se rejoignaient les routes venant de Paris, Lyon et Bâle. Sur la rive droite du Rhin, les voies de communication partaient en direction du lac de Constance, vers le Tyrol et l'Adriatique, par Augsbourg jusqu'à la métropole commerciale qu'était Venise. Des routes passant par Francfort conduisaient jusqu'à Nuremberg, Leipzig, et de là, à Cracovie. La voie d'eau constituée par le Rhin permettait d'atteindre, vers le nord, Cologne

---

<sup>16</sup> Van der Haegen, *ouvr. cité*, p. 33 et suiv. Voir également : Martin Alioth, *Gruppen an der Macht. Zünfte und Patriziat in Strassburg im 14. und 15. Jahrhundert. Untersuchungen zu Verfassung, Wirtschaftsgefüge und Sozialstruktur*, Basel, Frankfurt am Main, 1988, 2 vol.

<sup>17</sup> Bernard Vogler, « Straßburg », dans *Handbuch kultureller Zentren der frühen Neuzeit. Städte und Residenzen im alten deutschen Sprachraum*, éd. Wolfgang Adam, Siegrid Wespahl, Berlin, Boston, 2012, t. 3, ici p. 1835.

<sup>18</sup> Vogler, art. cité, p. 1834.

<sup>19</sup> Vogler, art. cité, p. 1837.

<sup>20</sup> Vogler, art. cité, p. 1840.

et les Pays-Bas<sup>21</sup>. Strasbourg disposait d'un réseau de transport organisé. Dans les échanges sur le cours supérieur du Rhin, elle était une étape plus importante que Bâle<sup>22</sup>.

Après Mayence, Strasbourg est la seconde ville dans laquelle on ait imprimé des livres en utilisant des procédés typographiques faisant appel à des caractères mobiles de différents types. En outre, elle a pu maintenir sa position durablement, et devenir en peu de temps une sérieuse concurrence pour l'atelier de Fust et Schöffler à Mayence<sup>23</sup>, à la différence par exemple de Bamberg, qui ne put se maintenir que quelques années seulement. Si l'on ajoute à cela une classe citadine supérieure aimant le risque et ayant le sens du commerce, un commerce se faisant tant à l'échelon national qu'international, un réseau d'expédition en conséquence et les atouts d'une situation au carrefour de l'Europe, il en ressort que Strasbourg constituait un site privilégié.

La production des incunables des premières décennies misait encore majoritairement sur des ouvrages en latin destinés, comme leurs titres l'indiquent, à un petit nombre d'ecclésiastiques et de savants ; ces ouvrages se vendaient dans toute l'Europe. Il est clair que pour se procurer le papier nécessaire, se rendre sur les foires et les marchés pour la vente directe des livres par les marchands ambulants, un bon réseau de commercialisation était absolument indispensable. Tout aussi important est le fait que Strasbourg constituait un centre culturel. D'abord en tant que ville épiscopale : avant la Réforme, la ville comptait quatre maisons religieuses, neuf paroisses, vingt monastères et onze couvents de religieuses. Ces maisons religieuses et ces monastères possédaient des bibliothèques considérables<sup>24</sup>. Vers 1500, leurs membres représentaient environ 5 % de l'ensemble de la population<sup>25</sup>, auxquels venaient s'ajouter les nombreux monastères d'Alsace, de Forêt-Noire, du pays de Bade et de Bavière, venant gonfler de façon significative la demande de livres émanée des clients domiciliés à Strasbourg même. Schorbach a pu démontrer, dans le cas de Mentelin, que de nombreux ouvrages datant des débuts de son activité avaient été vendus dans les régions ci-dessus mentionnées<sup>26</sup>.

Contrairement à Bâle et à Fribourg, Strasbourg n'avait pas d'université ; en revanche, de nombreux auteurs y étaient les garants d'une intense vie littéraire. Ils produisaient des textes, assuraient des corrections et fournissaient des textes manuscrits destinés à l'impression. Klaus Manger parle d'une triade

<sup>21</sup> Vogler, art. cité, p. 1844.

<sup>22</sup> Van der Haegen, *ouvr. cité*, p. 152.

<sup>23</sup> Voir Geldner, art. cité, p. 144.

<sup>24</sup> Vogler, art. cité, p. 1853.

<sup>25</sup> Vogler, art. cité, p. 1834.

<sup>26</sup> Schorbach, *Mentelin, ouvr. cité*, p. 141 et suiv.

Bâle, Fribourg, Strasbourg, avec une littérature supranationale qui émerge au nord des Alpes<sup>27</sup>. À Strasbourg, il faut souligner le rôle de Johann Geiler von Kaysersberg (1446-1510) en tant qu'auteur de nombreux sermons et autres écrits moraux, celui de l'historien et pédagogue Johann Wimpfeling (1450-1528), et celui de Sébastien Brant qui, une fois revenu de Bâle à Strasbourg en 1501, fit de sa ville natale le haut lieu de l'humanisme dans la région du haut Rhin<sup>28</sup>.

## LA PRODUCTION DE LIVRES À STRASBOURG

C'est probablement vers 1458, 1459 au plus tard, que Johann Mentelin a créé le premier atelier d'imprimerie de Strasbourg<sup>29</sup>. Il avait acquis la citoyenneté strasbourgeoise en 1447 et avait, en tant qu'enlumineur (il était originaire de Sélestat), intégré la corporation des peintres. À Strasbourg, il occupait une charge de notaire au tribunal épiscopal de haute justice. Le premier grand projet de son atelier fut la *Bible* en deux tomes qui avait pour modèle la *Bible de Gutenberg à 42 lignes*. Cette édition de la *Bible* n'est pas datée, de même qu'elle ne porte pas le nom de l'imprimeur, mais la Bibliothèque universitaire de Fribourg en possède un exemplaire portant la mention finale du rubricateur : celui-ci aurait terminé son travail sur le premier tome au plus tard fin 1460, et pour le second tome en 1461. En conséquence, on date cette première impression typographique comme « n'étant pas postérieure à 1460 »<sup>30</sup>. Si l'on part du fait que l'impression d'une grosse *Bible* nécessite plusieurs mois, on peut en conclure que Mentelin a commencé à l'imprimer au plus tard vers 1458-1459.

En 2014, Günter Hägele a rendu publique la découverte d'une lettre d'indulgences (dont on ignorait l'existence) au profit de la collégiale de Saint-Cyriaque près de Worms. Pour ce formulaire, c'est le type 1 de Mentelin qui a été utilisé, lequel n'était jusque-là connu que pour avoir été utilisé pour l'impression de la *Bible*. Ces formulaires ont nécessairement dû être mis en circulation avant le 11 novembre 1461, puisqu'un exemplaire établi au nom de Anna Locherin de Baden en Argovie porte cette date. Cette lettre d'indulgences est donc le second texte imprimé à Strasbourg, et l'un des tout premiers à n'avoir

<sup>27</sup> Klaus Manger, *Literarisches Leben in Straßburg während der Prädikatur Johann Geilers von Kaysersberg (1478-1510)*, Heidelberg, 1983, p. 15. Voir aussi : Susanne Schedl, *Straßburg als Literaturstadt. Ein Grundriß in literaturhistorischen Längsschnitten*, München, 1996 (thèse de doctorat dactylographiée).

<sup>28</sup> Vogler, art. cité, p. 1847.

<sup>29</sup> Schorbach, *Mentelin, ouvr. cité*, p. 42.

<sup>30</sup> Ferdinand Geldner, art. cité, p. 114.



pas été imprimé à Mayence<sup>31</sup>. Ce sont avant tout trois éditeurs-imprimeurs strasbourgeois, en l'occurrence Mentelin, Heinrich Eggestein (à partir de 1464) et le gendre de Mentelin, Adolph Rusch (à partir de 1466) qui, très tôt, surent faire de Strasbourg un important centre de l'imprimerie de l'époque, centre qui entra en concurrence avec Mayence. Alors que Mentelin avait pour domaines privilégiés la théologie et la philosophie, Eggestein imprimait principalement des œuvres canoniques, tandis que Rusch avait à son programme des œuvres littéraires à caractère humaniste<sup>32</sup>.

Quelle est la place de Strasbourg au cours de la période des incunables par rapport aux autres centres d'imprimerie européens en général, et dans le Sud et le Sud-Ouest de l'Allemagne ? L'*Atlas of Early Printing* (<http://atlas.lib.uiowa.edu>) nous permet de savoir quelle était la répartition géographique de la diffusion de l'imprimerie jusqu'à la fin de l'année 1500, en même temps qu'il propose une répartition quantitative de la production des différents centres d'imprimerie. Cet instrument accessible en ligne depuis 2008 offre à la fois des données d'ordre géographique et d'ordre bibliographique. Ce travail repose sur une carte d'Europe dans la période allant de 1450 à 1500 pour laquelle on peut, année après année, obtenir des données pour des périodes quelconques. L'une des barres de menus permet de visualiser différents facteurs, notamment la répartition des centres d'imprimerie au cours du temps grâce à l'historique, leur importance d'après le nombre d'éditions, de même que la présence d'universités ou de moulins à papier, tout comme la position géographique près des nœuds de communication et sur les grands itinéraires commerciaux.

Les données bibliographiques peuvent être demandées « on the fly » sur l'*Incunabula Short Title catalogue (ISTC)*, qui est une banque de données accessible en ligne fournissant la liste de tous les ouvrages imprimés typographiquement au XV<sup>e</sup> siècle. Cette banque de données a été mise au point en 1980 par la *British Library*, et elle est constamment remise à jour (<http://www.bl.uk/catalogues/istc>)<sup>33</sup>. Ces données sont à la base de la représentation visuelle de la

<sup>31</sup> Voir Günter Hägele, « Ein unbekannter Mentelin-Druck von 1461 im Stadtarchiv Baden im Aargau. Ablassbrief zum Besten des Kollegiatstifts St. Cyriacus in Neuhausen (Straßburg: Johannes Mentelin, vor November 1461) », dans *Gutenberg Jahrbuch*, 2014, p. 68-85.

<sup>32</sup> Geldner, *ouvr. cité*, p. 144 et suiv.

<sup>33</sup> <http://www.bl.uk/catalogues/istc/index.html>. Voir aussi Gregory Prickman, « The Atlas of Early Printing: The (Printer's) Devil is in the details », dans *Buchhistorische Forschung und Digitals Humanities. Datenbankgestützte Bibliographien, Bücherkatalogue und Quellenverzeichnisse*, dir. Oliver Duntze, Ursula Rautenberg, Wiesbaden, 2016 (sous presse) : « *Decades later, the ISTC isn't far off from this goal, making it a powerful engine for research, not just on individual editions, but on the broader outlines of the trade as well. This was the promise first discussed in the 1980s by incunabulists using the early ISTC, and one that is increasingly a reality today, which is clear not only from the function of the database itself, but from its application in complementary systems like Material Evidence in Incunabula (MEI)* ».



diffusion de l'imprimerie et des estimations quantitatives de la production par centres : pour chaque endroit indiqué sur la carte, il est possible en un clic de connaître le chiffre absolu des éditions réalisées au cours d'une période donnée. Un autre clic permet d'avoir accès à une liste des éléments bibliographiques. La validité des statistiques obtenues à partir de l'*Atlas of Early Printing* repose sur les données de l'*ISTC*. Ces statistiques pourraient tout aussi bien être accessibles, sans avoir recours à l'*Atlas*, en consultant directement la banque de données, ce qui permet de surcroît de diversifier et d'affiner considérablement les questions.

Mais la possibilité de visualiser simultanément tous les centres d'imprimerie en comparant directement les chiffres des ouvrages imprimés, à quoi s'ajoute celle de suivre l'évolution sur une période quelconque, ouvre d'autres perspectives qu'une simple banque de données – à cette réserve près que les exigences pour établir une carte interactive qui donne des informations fixes pouvant être consultées ponctuellement, sont autres que dans le cas d'une énumération bibliographique. Nombre d'incunables ne présentent pas d'achèvement d'imprimerie, ou bien celui-ci est incomplet. D'après les estimations, plus de la moitié ne mentionnent ni l'imprimeur ni le lieu d'impression, plus de 40 % d'entre eux ne sont pas datés. Ces informations, qui manquent dans les catalogues correspondants entrant dans l'*ISTC*, doivent être reconstruites sur la base du type de caractères et d'autres indices. La datation n'est fréquemment possible qu'à l'aide d'indications toutes relatives du genre : « pas avant » ou « pas après », etc. Dans ce cas, de même que dans celui de plusieurs lieux d'impression probables, le chercheur en est réduit à élaborer sa propre stratégie<sup>34</sup>. En ce qui concerne la question de savoir quelles étaient la place et l'évolution de la production imprimée strasbourgeoise au cours du temps comparativement à d'autres centres européens, ces incertitudes peuvent être négligées.

Une objection qui pèse plus est celle qui consiste à faire remarquer qu'une comparaison quantitative de la production sur le critère du nombre d'éditions en dit peu sur les performances réelles des ateliers d'imprimerie : on obtient une base exacte de comparaison de l'importance de la production seulement si l'on convertit le volume (nombre de pages) des éditions dans les formats respectifs (in-quarto, in-octavo, in-folio, etc.) en cahiers in-folio. De même n'apprend-on rien sur les éditions originales, les réimpressions d'autres éditions ou d'éditions nouvelles, la langue et beaucoup d'autres choses, ceci étant réservé à une analyse qualitative.

Jusqu'en 1465, figurent sur la carte les centres d'imprimerie suivants : Mayence, Strasbourg, Bamberg, Cologne et Subiaco ; jusqu'en 1470 leur nombre s'élève à vingt, tous, en dehors de Paris, se trouvant en Allemagne et en Italie. Les villes ayant la plus importante production d'éditions sont

---

<sup>34</sup> Prickman, art. cité.



**Illustration n° 1** – Carte des lieux d'impression (importance selon la production) de 1450 à 1470 et des grandes routes marchandes (détail de saisie d'écran de l'*Atlas of Early Printing* (<http://atlas.lib.uiowa.edu>, 29 mars 2015)).

Cologne (lieu d'impression à partir de 1465), avec 99 éditions, Mayence (à partir de 1454 : 87 éditions), Rome (à partir de 1466 : 78 éditions), Strasbourg (à partir de 1460 : 35 éditions) et Venise (à partir de 1468 : 26 éditions). Les quinze autres lieux d'impression ne viennent s'ajouter qu'à partir de 1465 et ont produit, selon les cas, entre une et une dizaine d'éditions.

Au cours de la décennie 1470-1480, Strasbourg n'occupe plus qu'une position moyenne. Les centres les plus importants sont alors Venise (705 éditions), Rome (602) et Cologne (557), qui comptabilisent chacun plus de 500 éditions, et qui sont suivis, loin derrière, par Milan (314) et Augsbourg (312). Strasbourg prend rang parmi les villes qui impriment entre 200 et 300 éditions : elle est en tête de ce groupe de centres moyens (272), suivie de Paris (209). Moins de 200 éditions paraissent à Bâle (182), Nuremberg (173), Naples (167), Padoue (123) et Bologne (105). Pratiquement tous les autres lieux d'impression sont sous la barre des 100 éditions.



**Illustration n° 2** – Carte des lieux d'impression (importance selon la production) de 1470 à 1480 et des grandes routes marchandes (détail de saisie d'écran de l'*Atlas of Early Printing* (<http://atlas.lib.uiowa.edu>, 29 mars 2015)).

Lorsqu'arrive la fin de la période des incunables, les grandes métropoles de l'impression qui dominent l'imprimerie européenne se sont formées. Entre 1480 et 1490, Venise est la seule en tant que métropole mondiale à dépasser la barre des 1 000 éditions (1 159) ; Paris (619), Rome (596), Cologne (558) et Lyon (489) sont loin derrière. La dernière décennie de 1490 à 1500 est celle où l'on assiste à une envolée fulgurante de Paris (2 336) et de Venise (2 044). Tous les autres lieux d'imprimerie d'une certaine importance produisent, dans l'ordre suivant, entre 500 et 1 000 éditions : Leipzig (873), Rome (759), Cologne (649), Florence (618) et Deventer (542).

La comparaison quantitative diachronique des chiffres des titres imprimés place Strasbourg, entre 1460 et 1480, en tête pour l'Allemagne et même pour l'Europe. Favorisés par les bonnes conditions d'implantation, l'imprimerie et le commerce du livre peuvent très tôt et durablement s'installer à Strasbourg, pour ensuite descendre au niveau d'un centre moyen, tandis que Paris, Venise et Rome deviennent des centres absolus.

Nous ne disposons pas de sources sûres en ce qui concerne les tout débuts de l'imprimerie à Strasbourg. Geldner a documenté ces débuts. On en est souvent réduit à des présomptions, par exemple en ce qui concerne les compétences de Mentelin qui, par ailleurs, semble n'avoir jamais quitté Strasbourg, ou bien pour Eggstein qui, lui, avait renoncé à sa citoyenneté entre 1457 et 1459 : on ignore s'il a été, ou non, formé à Mayence <sup>35</sup>. Aux productions des premiers imprimeurs s'ajoutent, la décennie suivante, celles des ateliers de Georg Reiser, Georg Husner et Heinrich Knoblochtzer. Pour les deux dernières décennies de la période des incunables, il faut mentionner tout particulièrement Johann Prüß et Johann Grüninger, de même que Martin Flach l'Aîné et, de nouveau, Georg Husner. Le profil de l'imprimerie strasbourgeoise s'élargit au profit d'ouvrages plus populaires et récréatifs ou édifiants. À côté de Bâle, Strasbourg devient, avant 1500, le centre de la production littéraire humaniste de la région du haut Rhin.

Pour la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, il est impossible de relever des chiffres comparatifs fiables quant à la quantité de livres imprimés en Europe, de sorte que je me limite aux territoires de langue allemande en m'appuyant sur le *Verzeichnis der Druckwerke des 16. Jahrhunderts im deutschsprachigen Raum (VD 16)* d'après lequel, toujours en ce qui concerne les chiffres des ouvrages imprimés, Strasbourg se retrouve dans un groupe formé d'Augsbourg, Leipzig, Nuremberg, Cologne et Bâle, toutes villes qui, sur une période de cinquante ans ont produit chacune environ 3 000 à 4 000 éditions. On peut affirmer de façon générale, que la tendance relevée est que la production, dans les territoires de langue allemande régresse au niveau international, jusqu'à se retrouver derrière celle de l'Italie et de la France, ce qui n'est pas un des moindres effets de la régionalisation de l'imprimerie et du commerce du livre à la suite de la Réforme et des guerres de religion. Le profil de la production strasbourgeoise se modifie en faveur d'ouvrages sur la Réforme, pour lesquels il y avait une demande, des écrits de Luther et de Ulrich von Hutten et, entres autres, de ceux des adeptes de Schwenkfeld.

Depuis 1523, la Réforme avait peu à peu été introduite dans la ville et la censure y était moins sévère que dans d'autres centres d'impression allemands. L'un des meilleurs exemples est celui de Matthias Hupfuff dont l'offre éditoriale se composait d'ouvrages pratiques, récréatifs ou édifiants s'adressant à un public ciblé. On peut dégager la tendance suivante : dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, Strasbourg fait partie, au vu de sa production, des centres éditoriaux moyens dans les pays de langue allemande, mais elle n'est plus un lieu d'impression éminent pour les diverses marchandises négociées au niveau européen : elle est notamment dépassée par Bâle, avec sa production de livres

<sup>35</sup> Geldner, *ouvr. cité*, p. 117.

scientifiques et avec la publication des œuvres d'Érasme chez Johann Froben entre 1513 et 1527. Quant au commerce à distance, Heinrich Grimm constate qu'il régresse, en comparaison de Bâle, dès la dernière décennie du XV<sup>e</sup> siècle. Dans la deuxième décennie du XVI<sup>e</sup> siècle, les livres de caractère humaniste en provenance de Bâle sont prédominants<sup>36</sup>.

## LE COMMERCE DU LIVRE À STRASBOURG

D'après Heinrich Grimm, Adolf Rusch, imprimeur, négociant en papier et libraire, aurait organisé dès la fin des années 1460 un réseau de distribution pour les livres imprimés à Strasbourg, et ce de la mer du Nord jusqu'en Autriche. De plus, l'Alsace, la Rhénanie et le Palatinat, la Forêt Noire et la Bavière font évidemment partie des débouchés<sup>37</sup>. Étant donné que les différentes étapes allant de la fabrication à la vente n'étaient alors pas encore distinguées, la diffusion des livres était organisée par les éditeurs-imprimeurs eux-mêmes, lesquels étaient aussi des libraires de détail. Ils travaillaient avec des aides qu'ils rétribuaient, ou avec des agents pour le commerce ambulancier, ils entretenaient des dépôts mobiles ou fixes, et ils profitaient des foires comme lieux d'échange. Ferdinand Geldner a découvert un témoignage ancien de commis dont le nom était connu : il s'agit d'une sorte de reçu rédigé sur des maculatures, qui témoigne d'une opération financière ayant eu pour objet une vente de livres entre un commis de Mentelin, nommé Johann Ehenmayr, et le vendeur de Eggestein, nommé Hans. Ce document apporte la preuve, comme les anciennes annonces des libraires strasbourgeois, que Mentelin et Eggestein collaboraient étroitement au niveau du commerce du livre<sup>38</sup>. Pour la vente dans la ville même, les éditeurs, et plus tard les libraires, avaient des échoppes devant la cathédrale et le palais<sup>39</sup>.

À partir de 1490 environ, la profession de libraire commence à s'établir en tant que profession indépendante exercée par une personne qui rassemble pour son propre compte un choix de livres de plusieurs éditeurs pour les vendre au détail ou en demi-gros. Sur la base des documents dont on dispose, entre autres le registre d'état civil de Strasbourg, Grimm a établi la liste des libraires et des marchands de livres de la ville. Même après la professionnalisation de la distribution, une distinction nette n'apparaît pas possible entre le marchand de livres indépendant et, d'autre part, l'éditeur-imprimeur qui commercialise à

<sup>36</sup> Grimm, art. cité, col. 1424.

<sup>37</sup> *Ibidem*, col. 1422.

<sup>38</sup> Geldner, *ouvr. cité*, p. 116 et suiv.

<sup>39</sup> Grimm, art. cité, col. 1426.



la fois ses propres livres et ceux d'autres éditeurs. Grimm ne mentionne, pour la période tardive des incunables, que quelques rares noms de professionnels qui sont uniquement libraires, comme Peter Attendorn, qui gère un magasin de livres, Heinrich von Ingweiler, Heinrich Ingold et Paulus Wagner, tous originaires d'Alsace, ou encore Hans von Unckel, de la région de Bonn. Pour la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, il mentionne le marchand de livres Hans Grimm. L'éditeur-imprimeur Matthias Hupfuff se livre au commerce du livre sur une grande échelle et possède plusieurs échoppes dans Strasbourg. Les éditeurs Johann Knobloch, Johannes Schott, Martin Flach junior et Wendelin Rihel disposent également d'un réseau de distribution important.

On a, jusqu'à ce jour, esquissé les contours du commerce du livre à Strasbourg en empruntant deux voies, à savoir les archives, et les indications d'origine portées dans les catalogues des bibliothèques conservant des fonds anciens. C'est ainsi qu'on apprend qu'une grande partie des incunables conservés dans les bibliothèques des monastères autrichiens provient des ateliers strasbourgeois. Dans la bibliothèque de l'évêché de Mersebourg, les ouvrages imprimés jusqu'en 1480 forment le groupe le plus nombreux (un tiers). En 1958, Ferdinand Geldner a attiré l'attention sur l'importance pour l'histoire du livre des recherches relatives à la provenance des exemplaires, et il a demandé à ce que leurs particularités spécifiques soient spécifiées dans les catalogues, entre autres le nom du possesseur, les indications concernant la fin du travail du rubricateur et celles relatives à l'achat :

Il sera alors possible de suivre dans le détail la trace des chemins empruntés par le commerce du livre, ainsi que l'histoire du livre au XV<sup>e</sup> siècle, autant que faire se peut sur la base des documents parvenus jusqu'à nous ; cette histoire constituant bel et bien un aspect de l'histoire intellectuelle générale<sup>40</sup>.

Ces exigences de Geldner sont entre temps devenues la norme quand il s'agit de cataloguer des incunables et des ouvrages datant des débuts de l'imprimerie des fonds anciens de bibliothèques. Dans ce contexte, les bibliographies nationales rétrospectives accusent naturellement un certain retard, puisque leur tâche consiste à cataloguer l'ensemble des livres imprimés dans un pays en précisant l'endroit où se trouvent les exemplaires conservés. Cependant, pour ne donner que deux exemples, les catalogues de la Bibliothèque bavaroise d'État à Munich et de la Bibliothèque universitaire de Wurzburg sont le résultat d'un travail exemplaire, à côté des nombreux autres catalogues qui, entre temps, ont été établis selon les critères mentionnés. Les traces laissées par les lecteurs, ou encore les informations provenant de l'examen de la reliure, bref toutes les indications pouvant conduire à l'identification des acheteurs, des possesseurs et des lecteurs réels, et du circuit emprunté par l'exemplaire concerné, représentent

<sup>40</sup> Geldner, *ouvr. cité*, p. 121.

dans leur ensemble un véritable trésor. L'histoire du commerce du livre et l'histoire de la lecture ont ici beaucoup d'intérêts communs. En effet, dans les débats sur les méthodes et à propos des possesseurs dont on peut empiriquement démontrer l'existence historique, on s'en tient de plus en plus au principe : *Material evidence first*.

Actuellement, la recherche sur les lecteurs, qui se distance de la recherche historique à caractère sociologique de ces dernières décennies, s'appuie sur des sources et sur des pièces archivistiques. Pour l'histoire du commerce du livre, la matérialité des connaissances a toujours été une évidence, mais là aussi le puzzle obtenu par l'assemblage de nombreuses informations de détail ne saurait remplacer une documentation solide et cohérente. Dans ce contexte, on peut avoir recours à des banques de données en ligne comme à des plateformes sur lesquelles les informations provenant des catalogues imprimés sont collectées et les résultats de recherches nouvelles sur la provenance constamment insérés, sans passer par les catalogues imprimés, ce qui équivaldrait à faire un détour<sup>41</sup>. Les deux banques de données suivantes constituent actuellement le plus grand réservoir d'informations pour les recherches portant sur le livre et les lecteurs et s'appuyant sur la provenance. Le catalogue accessible en ligne *Inkunabelkatalog deutscher Bibliotheken (INKA*; <http://www.inka.uni-tuebingen.de/>) recense les fonds de quarante-huit bibliothèques. On peut y faire des recherches sur les éditions, les imprimeurs, les lieux d'impression, les provenances, les ateliers de reliure, etc. La liste des résultats permet d'obtenir tous les exemplaires et leur description, sachant que les provenances ont été reconstituées et sont fréquemment données dans la transcription. Le *MEI (Material Evidence in Incunabula Database*; <http://incunabula.cerl.org/cgi-bin/search.pl>), un projet du *Consortium of European Research Libraries (CERL)* n'est pas encore opérationnel. À la différence de la banque de données fédérale de l'*INKA*, le *MEI* contient des entrées concernant des bibliothèques italiennes, britanniques et américaines; même si, le volume de données est encore nettement inférieur à celui de l'*INKA*, le *MEI* a l'avantage de proposer les circuits internationaux relatifs aux livres strasbourgeois. Ces deux banques de données sont constamment complétées.

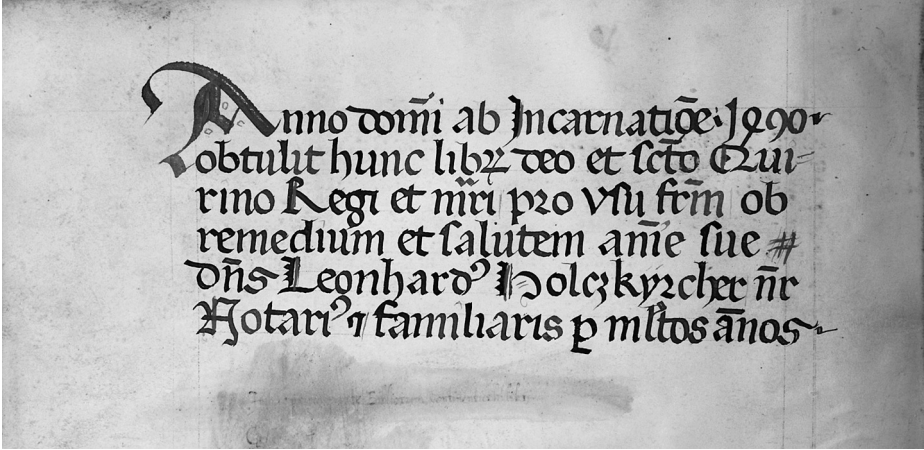
Actuellement, on peut avoir accès, pour les livres strasbourgeois, à plusieurs centaines d'entrées, notamment les possesseurs identifiables, dont les noms sont mentionnés, l'ancienne appartenance institutionnelle à des bibliothèques, les ventes de livres et les prix de ceux-ci. Pour le début du commerce du livre à Strasbourg, on dispose ainsi d'une quantité considérable de facteurs permettant

---

<sup>41</sup> Pour le catalogue en ligne de la Staatsbibliothek zu Berlin, voir Michaela Scheibe, « The Biography of copies: provenance description in online catalogues », dans *Early printed books as material objects*, dir. Bettina Wagner, Marcia Reed, Berlin, New York, 2010, p. 269-278.



de dessiner les contours du processus de diffusion spatiale et temporelle des livres imprimés à Strasbourg, même si l'image obtenue présente encore bien des lacunes.



**Illustration n° 3** – Mention d'une donation de la *Biblia latina* (Heinrich Eggestein, *non post* 24 mai 1466) par le notaire Leonhard Holzkircher au profit de l'abbaye de Tegernsee (Bibliothèque universitaire d'Erlangen, Incunable n° 37)

En voici quelques exemples : pour l'édition du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais imprimée par Mentelin en 1473, l'*INKA* donne seize résultats. Un exemplaire en a été offert par Katharina Cauer en 1498 au monastère bénédictin de Saint-Égide de Nuremberg, un autre était détenu par le relieur Johannes Hagmeier à Ulm. À Bâle, Jacobus de Ungaria légua le sien au monastère cistercien de Salem, tandis que Heinrich Fabricius à Erfurt en possédait un en 1475, de même que Ludwig Fuchs, dominicain à Ulm. L'édition de *Fortalitium fidei* d'Alfonsus de Spina, imprimée chez Mentelin avant 1471, a été en possession du greffier de la ville de Brunswick, Gerwin von Hameln (mort en 1494) ; d'autres appartenaient à la paroisse Saint-Sebald de Nuremberg (1495), à Melchior von Meckau de Brixen (mort en 1509), et un autre au monastère cistercien de Schöntal, près de Heilbronn. Un exemplaire de la *Bible* de Mentelin appartenait vers 1470 à l'apothicaire strasbourgeois Johann Hammer ; en 1472, à Jörg von Sachsenheim, chevalier de l'Ordre teutonique et fils du poète Hermann von Sachsenheim, lequel en fit don, en 1492, à Margarethe von Sachsenheim ; enfin, à un certain Georg Eberlein en 1493. Un exemplaire de *De lautibus Mariae* imprimé en 1493 par Martin Flach prit dès sa parution la route d'Espagne : Petrus Michael Carbonellus, secrétaire du roi d'Espagne Ferdinand II, y inscrivit son nom le 14 octobre 1493

Regius Archiuari[us] comparauit pretio exoluto die festo sancti Francisci .iiii. Octobr[is] Anno salutis. M<sup>o</sup>.cccc.Lxxxiii. Fernando .ii. foeliciter regnante<sup>42</sup>.

Voici d'autres provenances indiquées dans l'*INKA* : les chanoines augustins de Rebdorf, les cisterciens de Raitenhaslach, les bénédictins de Scheyern. Des exemplaires furent reliés dans les ateliers des cordeliers de Heilbronn, des bénédictins de Saint-Étienne de Bamberg, chez Konrad Dinckmut à Ulm et chez Franz Staindorfer à Nuremberg.

## LES DIGITAL HUMANITIES ET LA RECHERCHE SUR LE LIVRE

Nous n'en sommes qu'au début des analyses étayées par des banques de données et concernant des descriptions d'exemplaires spécifiques qui ouvrent bien plus de possibilités que ce que nous pouvons obtenir sur la base de stratégies élaborées par les soins d'un chercheur isolé à partir de l'examen de catalogues imprimés. Qui plus est, de plus en plus d'indications sont intégrées dans les banques de données de façon standardisée, lesquelles n'ont pas de rapports directs avec les catalogues. Désormais, des analyses aussi bien quantitatives que qualitatives relatives à des problématiques diverses seront rendues possibles grâce aux nombreuses données obtenues empiriquement.

Les plateformes présentées ici, mais également d'autres qui sont d'ores et déjà très au point, telles que *Watermarks in Incunabula printed in the Low Countries (WILC)*<sup>43</sup> et *Das Wasserzeichen-Informationssystem (WZIS)*<sup>44</sup>, continueront à l'avenir de se développer sur la base des efforts communs de la communauté internationale des chercheurs et des institutions, et deviendront de puissants instruments qui contribueront, au niveau mondial, à l'interconnection des bibliothèques et de leurs exemplaires. Des catalogues en ligne comme celui de l'*ISTC*, du Catalogue général des incunables, le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*<sup>45</sup>, ainsi que les bibliographies nationales rétrospectives, permettent un accès quantitatif rapide à la production des livres. Ainsi est-il dès aujourd'hui possible d'analyser la production d'ouvrages imprimés au cours du temps selon le nombre de titres, les lieux d'impression, les maisons d'édition, les domaines couverts, la langue et les régions, etc., à condition certes que les listes obtenues fassent l'objet d'un examen critique quant aux sources et que les données bibliographiques soient soigneusement vérifiées.

<sup>42</sup> <http://incunabula.cerl.org/cgi-bin/search.pl> ; CERL Thesaurus : cnp01444320 (29 mars 2015).

<sup>43</sup> <http://watermark.kb.nl>.

<sup>44</sup> <http://www.wasserzeichen-online.de/wzis/idey.php>.

<sup>45</sup> Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz : <http://gesamtkatalogderwiegendrucke.de/> (le *GKW* a été fondé en 1904).

Au début de cette contribution, j'ai attiré l'attention sur l'absence d'une histoire récente du livre et de celle du commerce du livre à Strasbourg pour la période des incunables et des débuts de l'époque moderne. De nombreux travaux préliminaires remontent au XX<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement aux premières décennies après la Seconde Guerre mondiale. Les nouveaux instruments présentés ici pourraient, s'ils étaient complétés par une exploration systématique des riches archives de Strasbourg, constituer le point de départ d'une exploitation de la production matérielle des livres et de leur diffusion pour une métropole culturelle située à la frontière des pays de langue française et allemande, étant bien entendu que ceci suppose la connaissance des deux langues.